

## Échouer, c'est réussir (à propos de la prévention et de quelques autres paradoxes)

### To fail is to succeed

### Fracasar es triunfar (A propósito de la prevención y de algunas paradojas)

Michel Autès

Numéro 11 (51), printemps 1984

La prévention, entre le contrôle et l'autogestion

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1034638ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1034638ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lien social et Politiques

ISSN

0707-9699 (imprimé)

2369-6400 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Autès, M. (1984). Échouer, c'est réussir (à propos de la prévention et de quelques autres paradoxes). *International Review of Community Development / Revue internationale d'action communautaire*, (11), 187–194.  
<https://doi.org/10.7202/1034638ar>

Résumé de l'article

La prévention est un malentendu... Il existe plusieurs clefs pour éprouver celui-ci : d'abord, il n'y a de communication que dans le malentendu et le travail social est inscrit totalement dans cette dimension; ensuite, le malentendu que génère la prévention sanitaire quant à la distinction entre logique des soins et logique préventive est incontournable. Ces deux clefs permettent de mettre en perspective le problème de la prévention sociale en prenant comme exemple la genèse et la logique institutionnelle des clubs de prévention en France.

Trois pistes sont alors successivement envisagées : les contradictions de la prévention qui en font une entreprise impossible, ou au moins interminable; une interrogation sur le sens de cette entreprise marquée d'un tel sceau; enfin, reprenant l'interrogation de Michel Foucault sur la prison, l'auteur se demande à quoi peut bien servir l'échec de la prévention.

À travers ses multiples discours sur l'anormalité et l'inadaptation, la prévention se révèle être inefficace pour ceux à qui elle s'adresse mais terriblement efficace pour les autres puisqu'elle délivre à l'ensemble du corps social un message inversé sur la normalité. Là, la prévention excelle : elle n'échoue pas à prévenir l'inadaptation, elle réussit au contraire à la produire comme ensemble de significations légitimes sur des comportements stigmatisés.

# Échouer, c'est réussir (à propos de la prévention et de quelques paradoxes)

M. Autès

La prévention est un malentendu. Nul doute que cette proposition puisse se lire avec de multiples clefs. J'en indiquerai deux seulement pour introduire à cette lecture multiple, avant d'explorer plus à fond les pistes qu'ouvre une troisième clef.

Les linguistes insistent avec beaucoup de raison sur la caractéristique de la communication humaine, par opposition, par exemple, au langage des abeilles ou au langage cybernétique, qui est d'être incluse totalement dans cette dimension du malentendu. Tout se passe comme si le langage était de fait un outil extrêmement malcommode pour la communication : halo sémantique qui brouille la communication, polysémie, différence des

langues et problèmes de traduction, glissements sémantiques, importance de l'affect, aléas des circuits de l'information, prégnance de l'imaginaire, de l'idéologique. Bref, il n'y a de communication que dans le malentendu<sup>1</sup>. Il faut dire que la psychanalyse — lacanienne notamment — avec son travail sur les liens du langage et de l'inconscient, en rajoute considérablement en ce sens.

Le travail social est inscrit totalement dans cette dimension du malentendu : l'aide, l'écoute, la fonction médiatrice sont autant d'opérations de traduction. Le travail social est un travail sur les signes ; c'est cette dimension, cette clef, que le présent article entend développer.

Mais avant, une autre clef de

lecture est possible, celle de la prévention sanitaire. On sait les malentendus qui existent à ce propos et les contradictions, ingérables, entre logique des soins et logique préventive dans le cadre d'une médecine libérale. Dès lors, la prévention sanitaire ne s'inscrit que dans une seule dimension : l'épidémiologie, le dépistage. L'adage « mieux vaut prévenir que guérir » doit s'entendre « pour mieux guérir, il faut prévenir ».

Voilà deux clefs, ici seulement présentées, qui permettent de mettre en perspective le problème de la prévention sociale. On prendra comme exemple la genèse des clubs de prévention en France en montrant quelle est leur logique institutionnelle. Trois pistes seront suc-



188 cessivement envisagées : les contradictions de la prévention qui en font une entreprise impossible, ou au moins interminable ; d'où une interrogation sur le sens d'une entreprise marquée d'un tel sceau ; enfin, reprenant l'interrogation de Michel Foucault sur la prison <sup>2</sup>, on se demandera à quoi sert l'échec de la prévention ?

### 1. Prévenir, c'est guérir

On ne fera pas ici l'historique de la prévention spécialisée en France <sup>3</sup>. Rappelons simplement que depuis l'après-guerre, des éducateurs d'internat ont commencé, à partir d'une réflexion sur les limites de leur action à l'intérieur d'un établissement fermé, à mettre en place des actions éducatives dans les quartiers mêmes d'où venaient les jeunes placés en internat <sup>4</sup>. En même temps, des bénévoles, des associations à partir des années 1950 développaient des actions similaires à base d'accueil, d'animation de loisirs en direction des jeunes issus des classes défavorisées. Assez vite, ces actions furent reconnues, puis financées par les pouvoirs publics. C'est en 1972 qu'un arrêté fixera les conditions d'agrément d'un club de prévention. Des circulaires qui suivront, élaborées notamment par R. Lenoir, alors secrétaire d'État à l'action sociale, viendront expliciter les buts et les finalités de ce type d'action.

**Un extrait exemplaire  
de l'Arrêté du 4 juillet 1972  
relatif aux clubs et équipes de prévention**

Peuvent être agréés les organismes qui, implantés dans un milieu où les phénomènes d'inadaptation sociale sont particulièrement développés, ont pour objet de mener une action éducative tendant à faciliter une meilleure insertion sociale des jeunes, par des moyens spécifiques supposant notamment leur libre adhésion (Article 5).

Les recherches de type psychosociologique et sociologique menées sur les jeunes marginaux qui ne s'intègrent pas dans les groupements habituels ont fait

apparaître qu'une conception d'inspiration médico-psychologique qui se préoccuperait surtout de cas individuels n'était pas suffisante. Si la communauté sociale secrète l'inadaptation, celle-ci doit pouvoir mobiliser également les forces nécessaires pour atteindre un équilibre, ce qui a amené un élargissement de l'objectif des clubs et équipes devenus moyens de socialisation et de promotion.

*Extrait de la Circulaire n° 26  
du 17 octobre 1972 relative à  
l'Arrêté du 4 juillet 1972  
sur les clubs et équipes de prévention.*

Que faut-il retenir de la notion de prévention mise en avant dans ces différents textes ? D'une part, leur complexité sur laquelle il faudra revenir ; d'autre part, deux idées forces qui permettent de structurer l'idéologie du dispositif.

Première idée : pour créer un club de prévention, il faut un contexte local où les processus de délinquance atteignent un niveau important. Autrement dit, il n'y a prévention que par rapport à des milieux sociaux dégradés ; d'où l'usage, probablement, du terme de prévention *spécialisée*, double de la dénomination éducation *spécialisée*. Aux animateurs le tout-venant, aux éducateurs l'exceptionnel, l'anormal, le pathologique.

Deuxième idée : la prévention spécialisée est un travail sur le milieu social. Elle doit contribuer à recomposer les rapports sociaux distendus, détraqués. Elle doit aider le milieu à trouver en lui-même les ressources qui lui permettront de surmonter ses difficultés <sup>5</sup>.

Il est dès lors facile de pointer les contradictions internes. C'est là que l'usage du terme prévention est un énorme malentendu : pour faire agréer un club de prévention, il faut prouver que le milieu où l'on propose d'agir connaît de multiples difficultés, que les jeunes y sont délinquants ou en risque de le devenir, qu'ils font l'objet de mesures de placement, d'assistance éducative, de liberté surveillée. Pour pouvoir faire de la prévention, il faut donc prouver qu'il est trop tard.



D'où l'invention du terme de prévention tertiaire pour expliquer l'intervention dans des milieux déjà fort atteints par les maux qu'on voudrait prévenir<sup>6</sup>.

Cette contradiction se renforce d'autant plus que le club de prévention arrive sur un terrain où d'autres interventions, plus ordinaires, ont échoué, ou bien où il y a une absence de toute autre intervention d'animation. Dès lors, le club prendra en charge l'ensemble de l'animation.

La deuxième contradiction qu'on peut soulever est encore plus lourde à gérer, car elle participe d'une logique plus souterraine. De fait, l'idéologie de la prévention spécialisée s'est forgée une représentation de sa clientèle comme jeunes à l'écart, jeunes marginaux, jeunes pour lesquels il faut une intervention spécifique, des moyens que seul l'éducateur, de par sa formation, peut mettre en oeuvre<sup>7</sup>. Dès lors, c'est une clientèle particulière qui se forme et se trouve marquée, désignée par l'intervention. Parce qu'elle se veut dans la marge, non institutionnelle, la prévention spécialisée est amenée à créer cette marge, à produire un discours sur elle.

#### Jeunes en marge

De nombreux adolescents, par exemple, ne trouvent pas de travail tout de suite à la sortie de l'école. Pour quelques-uns, cette période permet de mieux orienter leur choix. Mais pour la majorité, elle est vécue comme une période de flottement et de destruction. La prévention spécialisée offre une forme d'accompagnement à ces jeunes désorientés (p. 11).

La prévention spécialisée aide donc, chaque fois qu'elle en a les moyens, les jeunes issus des milieux les plus défavorisés : ceux qui ont souffert de traumatismes familiaux et sociaux ; ceux qui n'ont pu bénéficier d'une formation scolaire ou professionnelle suffisante pour accéder à un niveau de vie décent (p. 12).

La prévention spécialisée est née des conséquences de la dernière guerre. Beaucoup de gens perçoivent alors combien le bouleversement des mentalités et le développement des villes créeront de désarrois. Des jeunes désemparés sont exclus des structures sociales normales. Les séparer

de leur groupe n'est pas pour autant souhaitable. Mais vouloir les aider dans leur propre milieu signifie aussi souvent prendre en charge tel copain de la bande ou tel membre de la famille (p. 17).

L'approche du milieu peut prendre différentes formes. Attention au premier contact et à l'image que l'éducateur donnera de lui aux jeunes. Ces derniers sont en marge d'une population elle-même marginale [...]. Les adolescents en bande ou les marginaux très isolés psychologiquement acceptent peu de « partager » celui ou celle qui s'occupe d'eux... (p. 27).

Les adolescents « très difficiles » ne supportent pas que l'on fasse quelque chose qui ne soit pas pour eux. Les Maisons des jeunes, avec des activités très structurées, ne peuvent répondre à leur besoin ; une écoute, un dialogue après un temps assez long, peut permettre la relation amicale qu'ils désirent (p. 28).

*Extrait de la brochure du Conseil technique des clubs et équipes de prévention (C.T.P.) destinée à présenter la prévention spécialisée à ses partenaires sociaux — 1978.*

Le travail sur le milieu devient vite un travail sur des jeunes marginaux. Les discours en rajoutent alors sur la marginalité : il y a non seulement les marginaux, mais les « grands marginaux », les « paumés », « les jeunes les plus démolis », etc. Autant d'expressions qui, pour justifier l'intervention, épinglent la clientèle. La prévention spécialisée, c'est l'internat dans la rue.

Depuis peu, la représentation est en train de se casser. Portés par une autre politique, les thèmes idéologiques de départ sur le milieu, le travail global s'imposent. Ils trouvent une nouvelle légitimité, par exemple, dans les termes de la circulaire de juin 82 de Nicole Questiaux, alors ministre de la Solidarité nationale.

#### Une action sociale pour une nouvelle citoyenneté

Le gouvernement actuel entend donc aujourd'hui souligner l'importance qu'il donne à la définition de nouvelles formes d'action sociale et de travail social au service des citoyens. [...]

Importance, parce que l'action sociale ne s'adresse pas seulement aux exclus de la société ou aux déviants. Elle concerne aussi la vie quotidienne de larges fractions

de la population, qu'il s'agisse de modes de garde des enfants, de l'aide aux personnes âgées, de l'insertion sociale et professionnelle des handicapés, de la formation professionnelle des jeunes, de l'animation sociale...

Importance, parce que ce type d'intervention peut être un facteur de vie démocratique et de changement s'il passe par des institutions adaptées, capables d'évolution, par des acteurs motivés, et s'il permet aux individus et aux groupes plus de responsabilités et de maîtrise de leur devenir. [...]

Par-delà une aide individuelle et personnalisée, où l'individu est reconnu dans ses droits, l'action sociale doit avoir la capacité de mieux prendre en compte les difficultés collectives des populations concernées et de permettre aux « usagers » d'être des citoyens à part entière. [...]

Il faut permettre aux individus concernés de devenir acteurs du changement de leurs conditions et de leur cadre de vie. Ainsi, l'action sociale sera plus qu'une relation d'assistance individuelle. Le travail social y contribuera comme catalyseur des demandes et des projets.

*Extrait des circulaires  
Questiaux — 28 mai 1982.*

L'administration, farouche gardienne de la spécificité de la prévention spécialisée, de son public et de ses crédits, se convertit aux délices et aux promesses du travail sur l'ensemble du milieu social<sup>8</sup>. Conversion est bien le mot pour une entreprise qui, au-delà des théories obscures sur le contrôle social, doit beaucoup plus au registre religieux qu'aux techniques policières.



## 2. La prévention est interminable

La prévention se présente comme une action exceptionnelle dans un milieu spécifique et, si possible, limitée dans le temps. Si elle réussit dans ses objectifs, elle doit aboutir à son extinction et à une forme de retour à l'action ordinaire. Or, la difficulté en ce domaine est l'absence de structures « ordinaires » : animation de base, équipements de voisinage, etc. De fait, la prévention se trouve alors placée dans la situation délicate de devoir suppléer aux manques ou aux insuffisances d'une action ou d'équipements qui n'existent pas ! Son désengagement est alors rendu impossible, sauf à avoir recours aux artifices de la post-prévention, c'est-à-dire la continuation de l'action avec une réduction de ses moyens, sur des lignes budgétaires liées aux financements de la prévention spécialisée. La fin de l'action de prévention, la création des relais qui permettent le désengagement, sont en fait un mythe de Sisyphe.

Que veut dire une prévention qui serait interminable ? Ou bien, formulé autrement, comment peut-on mesurer, appréhender, évaluer les résultats d'une action préventive ? Les techniciens de la rationalisation des choix budgétaires ont montré qu'une action de prévention spécialisée serait rentable si elle évitait deux placements de jeunes par an, en comparant son coût

avec celui des prises en charge en institution<sup>9</sup>. Le raisonnement consiste alors à dire qu'en tout état de cause, on peut penser raisonnable qu'une action préventive évite au moins un ou deux placements par an. Raisonnement proche du raisonnement par l'absurde, mais dont, en l'absence d'autres moyens d'évaluation, il faut bien se contenter.

Si la prévention résiste à l'évaluation, ce n'est pas tant par crainte que l'évaluation apporte la preuve d'une non-efficacité, que par un réflexe qui tend à placer le travail social en dehors de toute forme de rationalisation. Un réflexe, il faudrait dire un ensemble de dispositions mentales, d'attitudes, en partie inculquées pendant la formation, qui donnent au travail social son caractère apparemment incohérent, et aux travailleurs sociaux le statut bien particulier de la semi-profession où l'on se réfère à un code déontologique, comme pour une profession libérale, et à un statut de salarié. Cette contradiction est consubstantielle au travail social et doit s'analyser en même temps qu'une autre contradiction qui fait du travailleur social un travailleur intellectuel, qui est exclu et refuse à la fois l'assimilation de son statut et de ses rôles à ceux des acteurs du champ intellectuel<sup>10</sup>. La notion d'efficacité elle-même en matière de travail social doit s'envisager en un sens particulier : elle se distingue de la rentabilité, elle fait appel à des mesures qui ne sont pas seulement de l'ordre du quantitatif et qui s'inscrivent dans le long terme.

Si la prévention est interminable — voyons là un clin d'oeil à ce que Freud disait de l'analyse<sup>11</sup> — c'est qu'elle est un travail sur le sens. La prévention n'a pas pour but d'éviter des comportements ou des conduites déviantes, mais de leur donner un sens. Cette action ne saurait donc avoir de fin.

Un examen rapide de l'évolution du sens du mot prévention éclaire très bien ce point. Prévention n'a son sens actuel que depuis le milieu du XX<sup>e</sup> siècle : « ensemble de mesures préventives contre certains risques ». L'adjectif « préventif », « qui tend à empêcher une chose fâcheuse de se produire », fait passer du sens initial au sens actuel. Poursuivons ce retour aux sources du sens. Prévenir veut dire devancer, « aller au devant pour hâter l'accomplissement », « mettre quelqu'un au courant de quelque chose » ; la prévention, c'est, à l'origine, « l'action de devancer » ou, en un sens plus spécialisé, la « disposition d'esprit hostile ».

Le malentendu est vraiment consubstantiel à la prévention ; il fait partie du mot même.



### 3. Produire du sens

Si l'on revient aux conditions de création d'un club de prévention, on se rend compte que pour que l'action commence, il faut quelque part à la fois un regard extérieur et une volonté d'agir sur des phénomènes qui ont été lus comme des phénomènes déviants.

On est là dans la logique, souvent décrite, dans laquelle la réponse institutionnelle guide la lecture des questions. C'est parce qu'il existe une réponse « club de prévention » avec ses modalités juridiques, ses procédures d'agrément, ses lignes budgétaires, qu'il existe

une lecture de certaines situations sociales en termes d'inadaptation, de délinquance, de marginalité, pour lesquelles la solution appropriée en toute logique... est une réponse en termes de création d'un club de prévention.

Il faut des acteurs pour que cette logique puisse fonctionner. C'est là toute l'importance et tout le rôle des associations privées.

Pour qu'il y ait naissance d'une action de prévention spécialisée, il faut des acteurs pour lire en termes d'inadaptation, de déviance, les signes qui indiquent en fait un mode de vie autre. C'est la coexistence de groupes sociaux différents, aux modes de vie et aux valeurs opposés, dans les mêmes espaces, qui produit à la fois cette lecture et les réponses institutionnelles préventives qu'elle implique<sup>13</sup>.

C'est pourquoi, en fait, les clubs de prévention ne sont pas directement liés à des milieux sociaux, mais à certaines configurations de rapports sociaux, faits de « distance sociale » et de « proximité spatiale » : quartiers d'habitat social relativement hétérogènes, centres-anciens, quartiers rénovés. La distance peut être celle de la classe moyenne ou supérieure à la classe ouvrière, ou celle de la classe ouvrière au sous-prolétariat, ou un ensemble plus complexe. Mais, à un moment, un regard se forme qui désigne un mode de vie comme devant être corrigé. Les travailleurs sociaux peuvent être du reste, dans certains cas, les catalyseurs de ce regard, ou bien ceux qui le mettront en forme dans des discours qui seront à la fois la construction et la légitimation d'une action adaptative. Distance, regard, lecture, mise en forme, discours, dispositif institutionnel, telles sont les étapes du processus de la prévention. Le jeu de mots a sans doute déjà été fait, mais donner sens, c'est ici littéralement aider à naître ; c'est bien d'une naissance qu'il s'agit.

C'est ce que montre une recherche que nous sommes en train d'achever, qui examine comment, à partir d'opérations de restructurations urbaines, une visibilité sociale se produit à partir d'un travail sur l'espace, qui met en lumière des groupes sociaux dont on rend compte alors en termes d'inadaptation sociale<sup>14</sup>.

En s'attardant un peu sur ce processus, on voit comment un travail sur l'espace produit des catégories que l'opération urbaine constitue en « restes » : populations irreligeables, insolvables, accrochées à leur territoire, seule garantie d'équilibre de leur vie précaire. Commence alors pour eux une pérégrination qui va de plus en plus s'accompagner d'une prise en charge sociale, de leur entrée dans les circuits de l'assistance institutionnalisée. Ces restes, il faut en parler, et surtout il faut trouver des solutions. Il faut mettre des mots sur l'impossibilité qu'ils révèlent, sur le démenti qu'ils apportent quant à la logique rationnelle et bienfaitrice de l'opération urbaine. Pas si rationnelle, puisqu'elle se révèle incapable de gérer ses restes, pas si bienfaitrice, parce qu'en détruisant l'espace ancien, elle déconstruit les modes de vie qui s'y déployaient : ainsi se produisent des ruptures dans le sens, voilà l'insensé qui surgit, l'impossible<sup>15</sup> qui fait obstacle au déroulement de la logique technicienne. Il faut donc redonner un sens à tout cela : ces gens-là sont inadaptés. Et les preuves s'accumulent<sup>16</sup>, véritable bric-à-brac idéologique, dont les institutions de travail social vont faire leur miel. Tout tourne autour d'une vérité qu'il faut illustrer, étayer (les individus sont inadaptés), et des conséquences qui en découlent (il faut mettre en place des solutions spécifiques). Vérité révélée, dogme qui institue la croyance, texte sacré qui fonde la légitimité des institutions ; commence alors un travail infini sur l'interprétation du texte<sup>17</sup>.

Le travail social, et la prévention tout particulièrement, fonctionne dans cette logique, ce qui est tout à fait conforme au sens premier du verbe prévenir ; il s'agit bien d'avertir, de « devancer dans l'accomplissement d'une chose », afin, bien sûr, qu'elle s'accomplisse selon ce que le texte avait prédit — « c'était écrit ». L'inadaptation est un destin social ; des sujets sociaux se trouvent inscrits dans des processus qui les transforment en sujets assistés. Un énorme travail sur le sens accompagne cette transformation.

Donner un sens à ce qui n'en a pas à l'intérieur d'une logique sociale qui trace à la fois les limites du permis et du dicible, déposer des sujets d'une parole tenue pour impossible en apportant la démonstration de cette impossibilité, tels sont les axes autour desquels se construit la prévention. La comparaison esquissée plus haut avec le domaine religieux, s'éclaire encore un peu plus.



#### 4. À quoi sert l'échec de la prévention ?

Si donc on recherchait l'efficacité de la prévention dans une quelconque réduction des inadaptations, on passerait totalement à côté de la logique qui est la sienne. De même que la prison réussit parfaitement à produire la délinquance comme objet social distinct des illégalismes, et par là permet au dispositif carcéral de gérer l'ensemble des illégalismes<sup>18</sup>, la prévention réussit parfaitement à produire l'inadaptation et par là gérer l'ensemble des dysfonctionnements normatifs que produisent les logiques institutionnelles. C'est à partir d'un investissement considérable sur le sens de comportements répertoriés et isolés que le travail carcéral est opérant. La recherche des psychogenèses et celle de la preuve juridico-policière fonctionnent selon la même logique.

Avec la prévention, on est cependant en présence d'un dispositif encore plus complexe que le dispositif illégalisme-justice-prison-délinquance. « Inadaptation », « écarts normatifs », sont des approximations pour cerner des univers de sens encore mal fixés et mal répertoriés. Cette complexité ne doit sans doute pas se lire comme une imperfection du système, mais comme un mécanisme qui est ce qui permet la profusion du sens : distinguer les interventions institutionnelles les unes des autres (internat ou milieu ouvert,

A.E.M.O.<sup>19</sup> ou prévention spécialisée, prévention globale ou prévention spécialisée, travail de rue ou travail dans un équipement, etc.), distinguer les professions entre elles à partir de leur spécificité et de leur identité respective<sup>20</sup>, voilà qui ouvre un champ considérable où déployer un débat idéologique qui a toutes les chances d'être indéfini et infini.

Cette complexité est organisationnelle. Elle crée les conditions d'une coordination des actions et d'une concertation des acteurs où c'est toujours l'amélioration du système qui est en question, mais où les dispositifs institutionnels garantissent par ailleurs que l'amélioration n'est pas possible, afin qu'existent toujours les conditions propices à ce que ce débat sans fin ait lieu. Le système fonctionne de ses dysfonctionnements, image renversée des écarts normatifs qu'il est censé réduire mais qu'il contribue à mettre en forme dans une entreprise toujours à recommencer.

Du reste, la critique du travail social coexiste depuis l'origine avec le travail social, de même que Foucault montre que la critique de la prison existe depuis la naissance de la prison<sup>21</sup>. C'est le mécanisme du « dédoublement utopique », c'est-à-dire un système qui fonctionne dans un univers de sens fermé où existent indéfiniment le vrai et son contraire, les preuves de l'efficacité du travail social et la critique du travail social. Depuis les discours révolutionnaires des premières assistantes sociales suffragettes d'avant 1914, jusqu'aux critiques radicales du travail social comme entreprise de contrôle social dans la revue *Champ social*, d'après 1968, l'ensemble du dispositif ne bouge pas. L'habillage sémantique change, mais le principe de la critique reste le même. Ce ne sont que des variations sur le même texte.

C'est donc bien que l'échec du travail social, son échec permanent, n'est qu'une apparence. Il suffit de

déplacer un petit peu le regard pour s'en rendre compte. Ce n'est pas en cherchant à mesurer les effets du travail social auprès de son public qu'on rendra compte de son efficacité sociale. La prévention sociale n'est pas efficace pour ceux à qui elle s'adresse, mais pour les autres. À travers ses multiples discours sur l'anormalité, l'inadaptation, elle délivre à l'ensemble du corps social un message inversé sur la normalité.

La prévention renforce le consensus autour de la norme en stigmatisant les écarts à la norme. La norme reste cachée, indicible mais le sens porte à profusion sur les écarts, fonctionnant à la fois comme masque et révélation inversée. S'ouvre alors un vaste chantier à l'interprétation, univers de la vérité et de la croyance, plus que du savoir et du doute critique. Prévenir, « aller au devant pour hâter l'accomplissement », telle est la tâche. À ce travail, la prévention excelle ; elle n'échoue pas à prévenir l'inadaptation<sup>22</sup>, elle réussit au contraire à la produire comme ensemble de significations<sup>23</sup> légitimes sur des comportements stigmatisés.

\* \* \*

Notre clef de lecture n'est pas une clef idéaliste, comme une interprétation un peu forcée pourrait y faire croire. La croyance, justement, et l'idéologique qui la forme et la structure, ont une efficacité propre.

Insister sur ce travail sur le sens n'est pas oublier, au contraire, la production des statuts que ces processus engendrent. Somme toute, pour continuer sur les doubles sens, il n'est pas du tout désavantageux d'être « prévenu ». C'est-à-dire qu'un client de la prévention spécialisée tirera beaucoup de bénéfices de sa fréquentation du club de prévention et de ses agents : animation et loisirs de qualité et à des prix défiant toute concurrence, vacances lointaines et à bon mar-

ché, coups de main appréciables en cas de difficultés (assistance judiciaire, intervention des éducateurs pour trouver du travail, etc.). Pour tous ces services, il n'y a qu'un prix à payer, purement symbolique, celui de la stigmatisation, et il est payé sans que le sujet s'en rende compte. Du reste, ce n'est pas à lui que ce discours s'adresse, mais « aux autres » ; par le traitement social de son existence et un travail symbolique sur celle-ci, le sujet prévenu, éduqué, assisté, témoin de façon muette, l'abondance des discours tenus sur lui garantissant le manque de sa parole auprès de ceux qui se trouvent ainsi avertis (prévenus). Ce témoignage silencieux réaffirme la validité du consensus social. La norme reste toujours indicible, mais il est pointé qu'à ne pas la respecter on n'est plus un sujet comme les autres.

Aujourd'hui, en poursuivant la métaphore, la messe ne se dit plus dans la même langue, mais les contenus ne sont pas si différents (voir les extraits que nous avons cités).

La prévention produit du consensus social, mais à quel prix ?

Michel Autès  
CRAM  
CNRS-Lille



## 194 NOTES

- <sup>1</sup> Voir par exemple Benvéniste, E., Communication animale et langage humain, in *Problèmes de linguistique générale*, I, Paris, Gallimard, 1966.
- <sup>2</sup> Foucault, M., *Surveiller et punir*, Paris, Gallimard, 1975.
- <sup>3</sup> Le lecteur intéressé par un exposé détaillé de cette histoire pourra se reporter au travail de P. Lascombes, *Prévention et contrôle social. Les contradictions du travail social*, Paris, Masson, 1977.
- <sup>4</sup> Fernand Deligny a été, dans la région de Lille, l'initiateur de cette formule.
- <sup>5</sup> Il existe une troisième notion à laquelle les professionnels de la prévention spécialisée sont très attachés, c'est celle de l'anonymat et de la libre adhésion des jeunes à l'action mise en place.
- <sup>6</sup> Voir les définitions de prévention primaire, secondaire, tertiaire par exemple, dans le rapport Dupont-Fauville, *Pour une réforme de l'aide sociale à l'enfance*, Paris, E.S.F., 1973.
- <sup>7</sup> La brochure *Jeunes en marge* éditée par le Conseil technique de la prévention, organe technique du ministère des Affaires sociales, développe fortement cette idéologie.
- <sup>8</sup> Par exemple, on distingue maintenant entre pré-prévention, là où l'état du milieu social ne justifie par la création d'un club de prévention (d'où moyens plus légers), prévention proprement dite, et post-prévention quand la prévention proprement dite est finie.
- <sup>9</sup> *La Prévention des inadaptations sociales*, Étude de R.C.B., La Documentation française, 1973.
- <sup>10</sup> Voir la fameuse opposition théorie/pratique qui structure le champ idéologique du travail social. Qu'est-ce que la pratique du travailleur social, une fois qu'on a fait le compte de tout ce qui la rattache directement au champ symbolique ? C'est une pratique directement inscrite dans le langage.
- <sup>11</sup> Freud, S., « Analyse terminée, analyse interminable ».
- <sup>12</sup> Les définitions ici citées sont extraites du dictionnaire Robert de la langue française.
- <sup>13</sup> Chamboredon, J.-C., Lemaire, M., « Proximité spatiale et distance sociale dans les grands ensembles », *Revue Française de Sociologie*, Vol. XI, 2, janvier-mars 1970.
- <sup>14</sup> Autès, M., Duprez, D., Lamarche, C. *Genèse des inadaptations sociales liées aux restructurations urbaines*, Recherche financée par le CTNERHI, à paraître début 1984 ; cf. l'article de présentation de M. Autès dans *Les Cahiers du CTNERHI*, n° 23, juillet-septembre 1983.
- <sup>15</sup> L'impossible qui est le réel, comme dit J. Lacan.
- <sup>16</sup> Relisez les pages qu'Anatole France a écrites à propos de l'affaire Dreyfus dans son roman satirique *L'île des pingouins*. C'est une logique du même ordre qu'il y démontre par l'absurde, à propos de Pyrot et de l'affaire des 80 000 bottes de foin :  
« L'infâme Colomban prétend que nous n'avons pas de preuves contre Pyrot. Il en a menti : nous en avons ; j'en garde dans mes archives sept cent trente-deux mètres carrés, qui à cinq cents kilos chaque fois, font trois cent soixante-six mille kilos [...]. La plus petite a moins d'un millimètre carré, la plus grande mesure soixante-dix mètres de long sur zéro mètre quatre-vingt-dix de large [...]. »  
« Chaussépied obtint la communication des dossiers. Cotés et paraphés, ils se trouvèrent au nombre de quatorze millions six cent vingt-six mille trois cent douze [...]. Il trouvait dans les dossiers des prospectus de magasins de nouveautés, des journaux, des gravures de mode, des sacs d'épiciers, de vieilles correspondances commerciales, des toiles d'emballage, du papier de verre pour frotter les parquets, des cartes à jouer, des épreuves, six mille exemplaires de la clef des songes, mais pas un seul document où il fut question de Pyrot. »
- <sup>17</sup> Je fais évidemment référence ici aux travaux de P. Legendre, notamment *L'Amour du censeur. Essai sur l'ordre dogmatique*, Paris, Seuil, 1974, et *Paroles poétiques échappées du texte. Leçons sur la communication industrielle*, Paris, Seuil, 1982.
- <sup>18</sup> Foucault, M., *op. cit.*
- <sup>19</sup> A.E.M.O. : Assistance éducative en milieu ouvert, avec un mandat judiciaire.
- <sup>20</sup> En France, près de 60 professions sociales différentes ont été répertoriées par l'Inspection générale des Affaires sociales.
- <sup>21</sup> Foucault, M., *op. cit.*
- <sup>22</sup> On peut mettre tout autre mot à la place de celui-ci. J'emploie ici un des plus vagues, des moins connotés. On peut dire délinquance, handicap, pauvreté, chaque fois on mobilisera des univers de sens différents et complémentaires, alimentant le grand débat idéologique, la production de sens.
- <sup>23</sup> Signification : un signe et une référence.